

Vol. XXII N° 1

Taiwan

a u j o u r d ' h u i

janvier 2005

SOCIÉTÉ

Mobilisation composite contre le sida

RELIGION POPULAIRE

Quand les Généraux se maquillent

LIVRES

A mettre dans ses bagages



Vive la retraite ?

ISSN 1727-4028
0.1
9 771727 402002
55 TWD

Mobilisation composite contre le sida

« **A**llez-vous enfin m'écouter ? », « Femmes et filles, sortez de l'ombre ! », « Tu ne te protèges pas, je refuse ! » : tels étaient les slogans que l'on pouvait lire et entendre à Taiwan, le 1^{er} décembre dernier, lors de la Journée mondiale contre le sida, apogée d'une campagne annuelle mondiale lancée par l'ONUSIDA qui, cette année, a mis l'accent sur les conséquences du virus pour les femmes et les jeunes filles. Bien que Taiwan n'est pas membre de cette organisation internationale, sa participation à cet événement, via ses institutions sanitaires et ses associations, nous rappelle encore une fois combien, au regard des maladies comme le sida, l'insularité géographique est loin d'être un gage de sécurité sanitaire.

En effet, selon les dernières estimations du Centre de contrôle des maladies (CDC), il y aurait aujourd'hui sur l'île près de 7 000 personnes atteintes par le virus. Si ce chiffre peut paraître relativement faible comparé aux 7,4 millions de personnes infectées en Asie, un certain nombre d'experts taiwanais reconnaissent qu'il ne prend pas en compte celles et ceux craignant, pour différentes raisons, le dépistage. De plus, c'est par une approche à la fois évolutive, en fonction de l'âge et du sexe, que l'on peut prendre toute la mesure de la propagation du virus sur l'île. En effet, Taiwan connaît depuis huit ans une croissance des cas de VIH oscillant entre 18 et 20% par an, avec un taux de prévalence plus élevé chez

你不套招
我不過招

預防愛滋，請全程正確使用保險套

姊妹們：開口要求，全套服務！

你知道嗎？全球女性感染愛滋病毒的人數不斷增加中，女性同性性關係的關係，感染機率是男性的2.5倍，且短期並無法直接感測病毒的存在，因此，女性應提高自我保護的自覺，在每一次的性行為，都要全程正確使用保險套。

2004世界愛滋病日巡迴活動

◎ 12/4 四門提伊路-武昌電影院 11-00-17-00

◎ 12/7 板橋大新及小南門一起來 11-00-17-00

◎ 12/12 陽明山莊-陽明圖書館 11-00-17-00

◎ 12/15 中研院圖書資訊館 11-00-17-00

◎ 12/18 政大圖書館-政大圖書館 11-00-17-00

◎ 12/21 陽明山莊-陽明圖書館 11-00-17-00

■ Hung Chia-chun, la championne nationale de taekwondo, a prêté son image pour promouvoir l'usage des préservatifs.

les personnes entre 20 et 39 ans (70% des infections) et la moitié des nouveaux cas recensés chez les jeunes de 14 à 25 ans. Au sein de cette évolution,

les femmes et les jeunes filles semblent être les plus récemment touchées avec une croissance d'environ 26% sur l'année 2004.



■ Des étudiants homosexuels organisent un jeu de rôle à l'occasion de la Journée mondiale contre le sida.

Dernier élément chiffré, 2004 apparaît comme une « année noire » au regard du nombre des infections, puisque c'est tristement la première fois qu'il dépasse largement le cap du millier de nouveaux cas, pour atteindre 1 335 contaminations fin novembre.

Conscientes de ces réalités, les institutions sanitaires et les associations s'occupant de la lutte contre le sida au quotidien à Taiwan ont profité de cette journée du 1^{er} décembre pour se mobiliser de manières très différentes et sensibiliser, une fois de plus, la société taiwanaise à une maladie dont la prévention était, selon les mots du président Chen Shui-bian [陳水扁], lors d'une Conférence internationale sur le sida tenue à Taipei en juillet 2004, « *du devoir et de la responsabilité de chacun* ».

► Show, sida et préservatifs

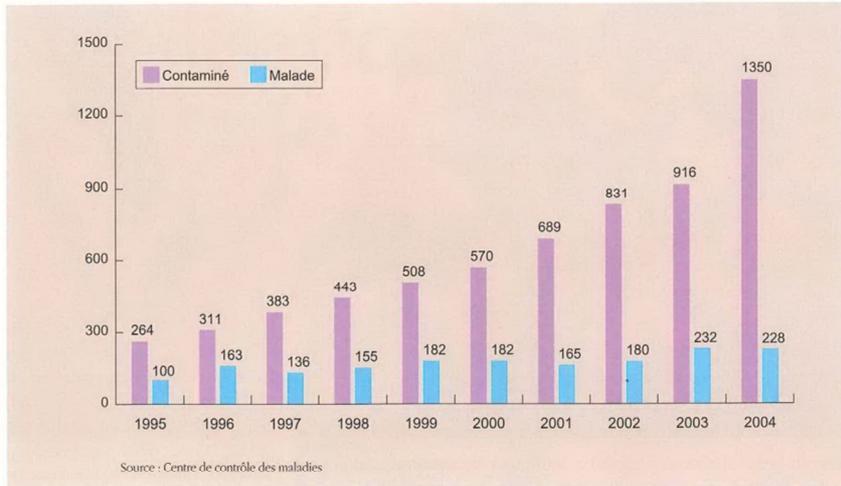
C'est justement lors de cette conférence que le ministère de la Santé avait été fermement critiqué par certains experts taiwanais en santé publique pour

l'insuffisance et le manque d'originalité de ses programmes de prévention à l'égard de la jeunesse. Le message avait été reçu, et c'est clairement en direction des jeunes qu'a été lancée cette année la Journée mondiale contre le sida, sous le regard d'une dizaine de caméras et dans une ambiance de show télévisé où lumières roses, fumigènes, musique pop et grands écrans se côtoyaient. Côté vedettes, c'est la championne nationale de taekwondo Hung Chia-chun [洪佳君] qui souligna l'importance du préservatif en dévoilant un spot télévisé qui devait passer sur les chaînes nationales par la suite, où elle encourageait les femmes et les filles à refuser toutes relations sexuelles non protégées. Côté officiel, le ministre de la Santé, Chen Chien-jen [陳建仁], ainsi que quelques représentants du CDC, montèrent sur scène pour parler de la situation à Taiwan, de la protection via le préservatif, ainsi que de trois campagnes nationales de prévention dans le nord, le centre et le sud du pays.

Ce fut aussi l'occasion pour le directeur du CDC, Kuo Hsu-sung [郭旭崧],

d'annoncer que le test de dépistage du sida serait gratuit pour les femmes enceintes dès le 1^{er} janvier 2005, une mesure qu'on peut considérer comme un grand pas en avant vers l'éradication de la transmission mère-enfant du VIH lors de la grossesse, au moment de l'accouchement ou pendant l'allaitement. En effet, en cas d'infection de la mère, il s'agira de prodiguer à l'enfant un traitement combinant AZT et prise unique d'un autre antirétroviral, la névirapine, le risque de transmission du VIH à l'enfant étant ainsi réduit à moins de 2%, contre 35% sans traitement. Reste que la névirapine commence à être suspectée d'entraîner une résistance du virus aux autres antirétroviraux.

Cette décision est néanmoins révélatrice de la réactivité de Taiwan à l'égard des dernières avancées médicales relayées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), puisque depuis la conférence mondiale sur le sida, à Bangkok, en juillet 2004, ce traitement est au centre du programme mondial de lutte contre le sida pédiatrique. ●●●



►►► Sida et œcuménisme

C'est plutôt dans une ambiance de recueillement que l'association Garden of Mercy avait réuni, sur la demande du ministère de la Santé, six organisations religieuses différentes autour d'une cérémonie commémorative. Cette fois, la fumée était celle des bougies qu'on brûlait en souvenir des victimes du sida.

L'idée de rassembler les différents courants religieux de Taïwan autour de ce grave sujet revient à l'ancien ministre de la Santé, Twu Shiing-je (涂醒哲), qui, prenant l'exemple sur les groupes religieux thaïlandais, y voyait la possibilité de renforcer la lutte contre la maladie et ses conséquences sociales. Le second objectif était de mieux informer sur le sida les membres de certaines communautés religieuses, qui selon May Chiu [邱淑美], la responsable de Garden of Mercy, semblent souvent enclin à penser que « c'est parce [les malades] ont péché qu'ils sont dans cette situation ».

En dehors des chants, des danses et des processions religieuses, cette cérémo-

nie œcuménique fut aussi l'occasion d'entendre parler de questions sensibles concernant la prévention du sida en général et à Taïwan en particulier. En effet, sans pour autant refuser l'emploi du préservatif, l'association organisatrice rappelait qu'une prévention fondée en premier lieu sur l'abstinence et la foi serait d'une plus grande efficacité. Ce genre de position, dont il est légitime de s'interroger sur son à-propos à l'égard d'une jeunesse taïwanaise en pleine évolution, est actuellement la cible de vives critiques dans les associations taïwanaises faisant de l'éducation sexuelle leur cheval de bataille contre le sida.

► Défendre les droits des victimes

« Les cinq droits primordiaux des personnes vivant avec le VIH/sida » : c'est avec ce titre que l'Association taïwanaise pour la promotion des droits des personnes vivant avec le VIH/sida (PRAA) avait convié les journalistes à une conférence de presse organisée pour la Journée mondiale contre le sida.

Créée en 1997, cette association est réputée pour ses actions très médiatiques, ses remises en cause de la politique officielle concernant le sida ainsi que pour ses révélations publiques de cas de discriminations à l'égard d'étudiants, de professionnels ou d'étrangers séropositifs.

La Journée mondiale contre le sida lui a permis à nouveau de jouer le rôle d'« avocat » des personnes vivant avec le VIH en touchant à des sujets d'une extrême sensibilité sociale, comme celui des « home pa(rty) » [轟趴], un néologisme local désignant des soirées privées durant lesquelles les participants, pour la plupart homosexuels, dansent et s'amusent. Ce sujet est très sensible étant donné que ces soirées sont souvent vilipendées dans les médias comme des orgies pour séropositifs drogués inconscients des risques du sida. Il est toutefois important pour éviter toute stigmatisation de faire la part des choses. Ainsi, Ivory Lin [林宜慧], responsable de PRAA, rappelle que « les personnes vivant avec le sida ont elles aussi le droit

d'avoir des relations sexuelles tant que celles-ci se font dans une relation de confiance et surtout protégée». Selon elle, les médias sont les principaux responsables de cette vision biaisée de la réalité. En effet, elle confirme que lors de la très grande majorité de ces soirées, le port du préservatif est totalement accepté par les participants. En définitive, le problème majeur, sur lequel s'accordent la plupart des associations, reste la consommation de drogues dures par intraveineuse qui rend certains participants de ces «*home pa*» incapables d'éviter les comportements à risque vecteurs de la propagation du virus.

D'autres sujets comme le droit de travailler, d'étudier, de recevoir des soins et de rester à Taiwan pour les étrangers ont aussi été évoqués pour rappeler que le sida est ici encore loin d'être accepté socialement – comme dans bien d'autres pays d'ailleurs.

► Et les autres associations ?

C'est en effet la question que l'on se pose quand on sait qu'il y a à Taiwan environ dix-huit ONG qui luttent contre la maladie et ses conséquences sociales. Qu'ont-elles fait pour cette journée du 1^{er} décembre ? Toutes n'ont pas choisi de programmer leurs activités ce jour-là. Certaines, comme Harmony Home ou Living with Hope, ont préféré, pour des raisons de disponibilité, organiser leurs soirées commémoratives le week-end suivant. D'autres, à la manière de World Vision, ont distribué pendant un mois, à plus de 250 écoles, des DVD à destination des adolescents, racontant la vie de jeunes enfants du monde entier, infectés par le virus. Quelques-unes, pour des raisons d'engagement politique de leurs responsables, ont préféré se consacrer aux élections législatives qui se tenaient en décembre. Enfin, certaines, par man-

que de temps et de personnel, n'ont pas pu préparer la Journée mondiale du sida et ont choisi de continuer leur travail quotidien auprès des malades, car comme beaucoup de participants le rappelaient : «*Il n'y a pas que le 1^{er} décembre qu'il faut penser au sida !*».

► Des questions sensibles en attente

Effectivement, les responsables taiwanais de la santé, ainsi que les associations, auront tout le loisir de réengager les débats houleux relatifs au sida, qui pour certains d'entre eux ont été repoussés à plus tard en raison de la tenue des élections législatives. Deux questions semblent néanmoins être en voie de discussion. Tout d'abord, celle de la révision de la loi relative aux étrangers porteurs du virus qui, jusqu'à présent, sont interdits de séjour à Taiwan. Ce sujet promet de vifs débats même si le ministère de la Santé propose de permettre aux étrangers dont la séropositivité est détectée de rester à Taiwan jusqu'à 14 jours renouvelables.

Ensuite, il risque d'être question dans les mois à venir de la nouvelle carte à puce de l'assurance maladie et des données qu'elle renfermera. En effet, les associations communautaires appartenant à l'Alliance pour la protection des informations personnelles attendent un éclaircissement officiel quant au contenu de cette carte et principalement au sujet de l'inclusion ou non de données relatives au sida, comme la prescription d'antirétroviraux, par exemple, qui dévoilerait indirectement la séropositivité du patient. Selon ces associations, la carte à puce aurait plutôt tendance à réduire l'accès aux services et à marginaliser les personnes vivant avec le VIH/sida. Cela étant, les responsables de la santé ont promis d'étudier la question.



Vincent Rollet

■ Une affiche vue en marge des activités du 1^{er} décembre à Taichung.

Enfin, sans faire partie pour l'instant de l'agenda officiel, la question de la création obligatoire des personnes décédées du sida est un point sur lequel les autorités auront à se pencher, car la pratique est loin d'être acceptée par les personnes vivant avec la maladie et les associations qui les soutiennent.

Le tableau de la mobilisation composite autour d'un événement comme la Journée mondiale contre le sida s'avère tout d'abord très révélateur de la situation de la maladie à Taiwan, à savoir en nette progression et ceci à l'image de la situation mondiale. Mais il permet aussi d'apprécier le dynamisme et l'hétérogénéité d'acteurs sanitaires officiels ou associatifs taiwanais qui par des approches différentes participent en fonction de leurs moyens à la lutte mondiale contre le sida, au sein d'une région dont la réponse, selon le dernier rapport de l'ONUSIDA, déterminera la magnitude de la pandémie pour les années à venir. •

Vincent Rollet*
©Vincent Rollet, 2005

*Doctorant, rattaché à l'antenne de Taipei du Centre d'Etudes françaises sur la Chine contemporaine.

Contact : kelsocvince@hotmail.com.